

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.331 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 2 MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Drape, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers, 3 c.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements et l'étranger... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Premier Mai

C'était hier le 1^{er} Mai. Et la journée fut partout aussi calme qu'elle était jadis ardente et tumultueuse. Que le souvenir semble déjà lointain des fiévreuses manifestations par quoi le prolétariat avait coutume de célébrer à cette date la grande fête du Travail !

Interrogé par un de nos confrères parisiens, un des délégués permanents de la C. G. T., déclarait il y a quelques jours : « Evidemment, il ne saurait être question de chômer le premier mai. On ne pouvait y songer pratiquement, la majeure partie des syndicats de toutes les corporations étant mobilisés, les uns sur le front, les autres dans les usines pour les besoins de la guerre. Nos camarades travailleront donc lundi comme les autres jours. » Si on ne pouvait pas songer pratiquement à organiser le chômage, on pouvait encore moins y songer moralement. Car ce n'est pas à l'heure où la Patrie a besoin de l'héroïque bravoure ou de la laborieuse activité de tous ses enfants que les travailleurs français pouvaient être tentés d'abandonner, même seulement pour quelques heures, le fusil ou l'outil.

La manifestation des bras croisés aurait été en pleine guerre une manifestation à la fois absurde et dangereuse : tout entier à sa rude besogne des tranchées ou des ateliers, le prolétariat français s'est patriotiquement abstenue d'un geste.

Cela ne veut point dire que les travailleurs renoncent pour toujours à leurs revendications. Les nobles idées de libération économique et d'émancipation sociale dont ils s'efforcent à cette grande tâche. S'ils ne renoncent pas à poursuivre après la guerre l'amélioration matérielle de leur sort, ils tiennent davantage encore à ne pas laisser succomber avec la patrie de la Révolution la cause même que la France représente à leurs yeux et pour laquelle tant de peuples se sont levés avec elle. La vieille formule de leurs ancêtres, qui voulait vivre libres ou mourir, reste leur mot d'ordre sacré. Et ils attendront, pour reprendre la tradition du Premier Mai, le jour où ils pourront enfin célébrer la grande fête du Travail dans la fête glorieuse de la Victoire et de la Paix.

CAMILLE FERDY.

la Patrie au-dessus de tous les devoirs, les travailleurs français ne veulent plus connaître d'autre lutte que la lutte contre les ennemis de la France.

Les militants syndicalistes eux-mêmes, ceux qui se montrèrent jadis les plus actifs, les plus violents et les plus exaltés, ne sauraient avoir là-dessus d'autres sentiments que ceux de la grande masse des travailleurs. Ne savent-ils pas que, de l'autre côté du Rhin, les chefs et les soldats des grandes organisations syndicales sont complètement asservis à tous les criminels desseins de l'Allemagne ? Ne savent-ils pas que les syndicalistes boches ont approuvé avec enthousiasme tous les forfaits monstrueux des hordes germaniques et qu'ils seraient prêts à applaudir demain à toutes les conquêtes rêvées par la furieuse démente des pangermanistes ? Ne savent-ils pas que ces syndicalistes boches transformés en lâcheurs de bottes au service du kaiser et de toute sa bande sont allés jusqu'à dénoncer comme traîtres les députés social-démocrates dissidents à cause de quelques manifestations d'indépendance, pourtant bien timides, que ces députés se sont permises ?

L'infamie d'une telle attitude a brisé toute solidarité entre le prolétariat boche et le prolétariat des nations civilisées. Et c'est pourquoi, au lieu de dire comme avant la guerre : « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous ! » il faut dire aujourd'hui : « Citoyens de tous les pays libres et civilisés, unissez-vous pour défendre la liberté et la civilisation contre les entreprises des Barbares ! »

Les travailleurs français sont d'accord avec les travailleurs de toutes les nations en lutte contre la coalition boche pour collaborer ensemble à cette grande tâche. S'ils ne renoncent pas à poursuivre après la guerre l'amélioration matérielle de leur sort, ils tiennent davantage encore à ne pas laisser succomber avec la patrie de la Révolution la cause même que la France représente à leurs yeux et pour laquelle tant de peuples se sont levés avec elle. La vieille formule de leurs ancêtres, qui voulait vivre libres ou mourir, reste leur mot d'ordre sacré. Et ils attendront, pour reprendre la tradition du Premier Mai, le jour où ils pourront enfin célébrer la grande fête du Travail dans la fête glorieuse de la Victoire et de la Paix.

CAMILLE FERDY.

639^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Mai.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
A la suite du violent bombardement d'hier, à l'ouest de la Meuse, l'ennemi a dirigé en fin de journée une puissante attaque en formation dense sur les tranchées conquises par nous au nord du Mort-Homme. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont causé des pertes énormes à l'ennemi, dont tous les assauts ont été brisés.

Au nord de Cumières, deux contre-attaques allemandes, menées vers la même heure sur la tranchée enlevée par nous hier, ont été également repoussées.

Au cours d'une troisième tentative, l'ennemi, qui avait pris pied dans nos lignes, n'a pu s'y maintenir et a été refoulé aussitôt avec des pertes sérieuses.

Bombardement violent et continu de la cote 304, ainsi que de la région de Vaux.

Nuit calme en Woëvre.

AVIATION

Dans la nuit du 29 au 30 avril, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur la gare de ravitaillement et de munitions de Sébastopol (sud de Thiaucourt), sur la voie ferrée d'Etain, sur des bivouacs près de Spincourt et sur les gares d'Apremont, Grandpré, Challerange et Vouziers. De nombreux éclatements se sont déclarés au cours de cette opération.

Les Russes en Asie Mineure

L'armée turque continue sa retraite sur Erzenjijan, où va se livrer une grande bataille
Londres, 1^{er} Mai.
D'après le « Daily Mail », l'armée turque d'Asie Mineure continue sa retraite. Elle a précipitamment commencé l'évacuation de Tireboli et de Ordou.
Paris, 1^{er} Mai.
Le Journal reçoit de Tiflis :
Après la prise de Trébizonde, le centre principal des opérations semble se déplacer vers le Sud. Les Turcs concentrent, en effet, renforts, reprirent l'attaque sur la rive Sud, et arriva, le 6 mars, jusqu'aux lignes d'Es-Sinn. Il fut de nouveau repoussé.

L'armée de secours échoue dans sa tentative

Le commandement du corps expéditionnaire passa alors au général Gorinje, qui, après l'avoir réorganisé, débuta le 5 avril par un brillant succès. Sur la rive Nord, la 3^e division enleva les deux premières positions de Um-el-Hannah et de Felahieh, et avança jusqu'à Sanna-I-Yat. Mais tous les efforts ultérieurs contre cette position restèrent inutiles. D'un façon générale, la division avait gagné 11 kilomètres ; ce n'était plus que le quart du chemin. Au sud du fleuve, la 2^e division avait été plus heureuse, elle avait avancé de 17 kilomètres près de la moitié du chemin. Mais l'aide qu'elle pouvait porter à la 1^{re} division, par sa position plus avancée, en prenant d'enfilade les Turcs sur la rive Nord, ne suffit pas à amener une décision, et elle fut elle-même arrêtée par une contre-attaque qui ne lui reprit d'ailleurs que quelques centaines de mètres.

Ces tentatives faites pour saquer Kut par le fleuve ne réussirent pas mieux. Le 13, les Turcs annonçaient la capture d'un premier bateau. Le 24, un second bateau s'échoua. Ces tentatives avaient d'ailleurs un caractère presque désespéré, tant la manœuvre était difficile à exécuter sous le feu des rives pendant 18 kilomètres.

La garnison de Kut, à bout de ressources, s'est enfin rendue le 29 avril. Elle était réduite à 10.000 hommes, soit à la moitié de sa force primitive.

Ces malheureux événements donne naturellement une autre orientation aux opérations d'Asie. Le principal intérêt est maintenant de savoir ce que vont faire les deux corps turcs qui opèrent dans cette région. Vont-ils rester sur ce même théâtre, ou vont-ils se diriger vers le Nord, au contraire, en se bornant sur le Tigre, à une défensive désormais facile, détacher des forces contre l'armée russe d'Arménie et coopérer à ces opérations d'Asie Mineure où l'on dit que les Turcs viennent d'engager avec beaucoup d'énergie des renforts considérables ?

UNE ENQUÊTE INTERESSANTE

Les Miracles de la Science allemande sont de vulgaires escroqueries

Milan, 1^{er} Mai.
On télégraphie de Zurich au Secolo :
Un collaborateur du Berliner Tageblatt a interrogé de nombreuses personnalités scientifiques sur les résultats de l'introduction forcée dans l'industrie et dans l'alimentation des produits chimiques destinés à remplacer les produits naturels devenus introuvables à cause du blocus.
Le professeur Goepel a avoué que les tentatives pour remplacer le cuir n'ont pas donné des résultats favorables. Par contre, le papier remplacé très bien le caoutchouc comme isolant et sert même à fabriquer de bons tapis.
Le professeur Neumann, directeur de l'Institut d'hygiène de Bonn, déclare que la tentative de fabriquer du pain avec de la colle a donné des résultats exécrables. Le pain de sang, mélangé de sang de porc, de farine de pommes de terre et de seigle, n'est volé son nom de pain Kik. Le même professeur parle en les déplorant des nombreuses spéculations ayant pour but la fabrication de produits artificiels, pour l'alimentation tels que les marmelades et le miel artificiels. Ces produits ne contiennent qu'une très faible quantité de substances nourrissantes et sont faits pour la plus grande partie de gélatine et de poudre brûlée de patates. L'huile artificielle n'a aucune valeur, la nouvelle bière également et le nouveau produit fabriqué avec des légumes brulés et avec de la poudre de haricots qui devait remplacer la viande est absolument nul.

Il résulte donc d'après les interviews publiées par le Berliner Tageblatt, que les prétendus miracles de la science allemande dans l'alimentation ne sont en vérité qu'une escroquerie « kolossale », ayant pour but de tromper les appétits allemands et... les clients.

L'extrême abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à renvoyer à demain la suite de notre intéressant feuilleton

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

LA GUERRE

La Russie se prépare à reprendre l'offensive

Tous les complots de l'ennemi se retournent contre lui
Paris, 1^{er} Mai.
Le correspondant du Temps à Londres télégraphie que la Conférence économique des gouvernements alliés se réunira à Paris dans les premiers jours de juin. Rien ne sera vraisemblablement communiqué au public du programme de cette Conférence, programme qui est dès maintenant soumis à l'examen des divers gouvernements alliés. Ce qu'il est néanmoins permis de dire, c'est que les représentants des gouvernements alliés à la Conférence ne se contenteront pas d'échanger des idées théoriques, mais qu'ils s'efforceront de conclure sur certains points des mesures précises à prendre en commun pendant et après la guerre.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 1^{er} Mai.
Depuis quelques jours, l'ennemi se livre à de brusques attaques sur diverses parties de notre front des Vosges à la région de Lassigny. Aucune de ces opérations ne lui a réussi. On pouvait en chercher l'objectif véritable, car le commandement allemand a un but bien certain. Sans cela, il ne renouvellerait pas ses offensives avec cette régularité et cette opiniâtreté.
Faut-il y voir des coups de sonde donnés un peu partout pour découvrir le point faible de notre ligne de défense ou bien un moyen de diversion ?
Telle était la question que l'on se posait hier. L'ennemi s'est chargé d'y répondre. Quelques heures après, ainsi qu'en témoigne notre communiqué de 15 heures, à la faveur des tentatives dissimulées de ces derniers jours, il préparait une nouvelle attaque contre nos positions de Verdun. Celle-ci s'est produite en fin de journée, après un arrosage infernal de nos lignes. Elle était dirigée contre le Mort-Homme et tendait uniquement à nous chasser des tranchées que nous avions conquises tout dernièrement.

Dans les Flandres

Le général Haig fait le communiqué suivant :
Londres, 1^{er} Mai.
La nuit dernière, l'ennemi a manifesté quelque activité près de Fricourt. Un raid tenté contre nos tranchées a échoué, malgré l'explosion d'une mine et un bombardement violent.
Au nord de la route de Messine-Wulverghem, les Allemands ont mis des gaz asphyxiants vers une heure du matin sur un front d'environ 2.000 yards ; ils ont ensuite lancé une attaque d'infanterie qui a été brisée par notre feu d'artillerie ; un groupe ennemi a pu pénétrer dans nos tranchées sur un seul point, mais il a été aussitôt rejeté à coups de grenades.
Au même moment, après un violent bombardement, l'ennemi a tenté une attaque à coups de grenades près de Hollandeschehuur. Cette attaque a échoué également par suite du feu de nos grenades. L'ennemi a laissé plusieurs cadavres devant nos fils de fer.
Dans le saillant de Loos, la guerre de mines a été active aujourd'hui ; nous avons bombardé avec succès les ouvrages ennemis à cheval sur la route d'Artes à Pilleken.

Les troubles d'Irlande

La situation à Dublin s'améliore
Londres, 1^{er} Mai.
(Officiel)
Le commandant en chef en Irlande annonce, le 30 avril, que la situation à Dublin est beaucoup plus calme. Il espère que la force de la révolte est brisée.
Hier soir, le chef des rebelles a envoyé des messages dans les comtés de Galway, Clare, Wicklow, Louth et Dublin, ordonnant aux rebelles de capituler. Les rebelles de l'Irlande s'emploient activement pour reprendre cet ordre partout. A Dublin, les rebelles ont capturé un grand nombre dans les principaux points fortifiés qui ont été pris. Hier soir, plusieurs incendies ont éclaté dans Sackville-Street, mais les pompiers étaient sur les lieux. Jusqu'à présent, on compte 407 prisonniers et d'artillerie ont été comtesse Maribewitz. On annonce que les rebelles d'Ennisbriary sont en possession de la ville. Une colonne mixte composée de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie a été envoyée de 47 pontons a été envoyée de Vexford contre ces rebelles.
Selon la plus récente information d'Ennisbriary, le chef rebelle commandant dans cette ville n'accorde pas créance à l'ordre venu de Dublin de capituler. Il viendrait en automobile avec une escorte en vérifier l'authenticité. En attendant, une lettre écrite à Ennisbriary. Une députation de rebelles d'Ashbourne a été envoyée à Dublin dans la même intention.
On croit que les rebelles de Galway se dispersent ; quelques arrestations ont été opérées parmi eux. La situation est normale dans les autres régions de l'Irlande.

La révolte d'Irlande est une trahison, déclare un député travailliste

M. Thomas, député travailliste, parlant dans un grand meeting de cheminots à Northampton, a fustigé la révolte d'Irlande comme la pire des trahisons. L'orateur a déclaré que ce serait une mauvaise manière de servir le pays que de tenter d'obtenir des avantages politiques en utilisant une pareille trahison.

Le chef des insurgés est tué

Dublin, 1^{er} Mai.
Les troupes occupent actuellement Sackville-Street.
On confirme la mort de James Connolly, le chef des insurgés.

La complicité de l'Allemagne

Londres, 1^{er} Mai.
Des dépêches de Dublin aux journaux relatent les efforts faits pour ravitailler les classes pauvres. De grands changements sont envoyés d'Angleterre. Les autorités réquisitionnent les denrées et les distribuent à ceux qui sont dans le besoin. Vendredi, le vice-roi M. Birrell, sous-secrétaire pour l'Irlande, ont reçu les journaliers auxquels ils ont déclaré que les journaliers se bornaient maintenant à des combats de tirailleurs. Après la prise des divers bâtiments, les tranchées, les rebelles ne se sont, à aucun moment, hasardés au dehors.
Pour les attaquer et pour les chasser de leurs positions, on a eu recours à l'artillerie. Nous sommes absolument certains, on dit le vice-roi et M. Birrell, que l'Allemagne est mêlée à cette tentative de soulèvement. Le département de sir Roger Casement, le raid aérien sur Norfolk et la rébellion de Dublin devaient se produire simultanément. Le but des Allemands était de faire revenir vers l'Irlande, du continent, le plus de troupes possible. A aucun moment les rebelles n'ont constitué une menace militaire réelle. Leur seule chance de succès était la surprise.
Toute cette histoire a été un Sidney-Street en très grand (on se rappelle que Sidney-Street fut, il y a quelques années, pour Londres, une sorte de « Fort Chabrol »). Vendredi soir, le bureau des postes de Sackville-Street était en feu. La ville entière était éclairée par les flammes qui s'élevaient à 60 mètres de hauteur. L'incendie a facilité la tâche des

Le premier ministre de Serbie en Russie

Pétrograde, 1^{er} Mai.
Tous les journaux souhaitent la bienvenue au premier ministre serbe, M. Paichitch qui, pendant son séjour dans la capitale, sera l'hôte du gouvernement russe. Ils écrivent que la visite du président du Conseil serbe à Pétrograde est la suite logique des visites faites dans les autres capitales de l'Entente.
La Reich écrit que la restauration du royaume serbe reste un des problèmes fondamentaux de la guerre actuelle.
La Nouvelle Vremia se préoccupe de l'avenir du problème yougoslave. Déterminer et résoudre ce problème signifie, écrit ce journal, résoudre le problème serbe et, pour arriver à cela, ajoute le journal, il faut éclaircir la position indéterminée de l'Italie.

La Solde des Sous-officiers de complément

Paris, 1^{er} Mai.
La question a été posée de savoir si les sous-officiers de complément, admis à la solde mensuelle en raison de leur ancienneté de service dans l'armée active et depuis la mobilisation, pouvaient opter pour la solde journalière en vue de faire bénéficier leur famille. Le cas échéant, les allocations et majorations prévues par la loi du 5 août 1914 pour les soutiens indispensables de famille, la question doit être résolue par l'affirmative.

LES ANGLAIS EN MÉSOPOTAMIE

Après la Capitulation de Kut-el-Amara

La reddition de la division Townshend, après un siège de près de cinq mois, énergiquement soutenu dans la boucle de Kut-el-Amara, était un événement que l'échec des expéditions de secours rendait malheureusement vraisemblable. Voici, d'après le savant rédacteur militaire du Journal des Débats, l'histoire de cette expédition :

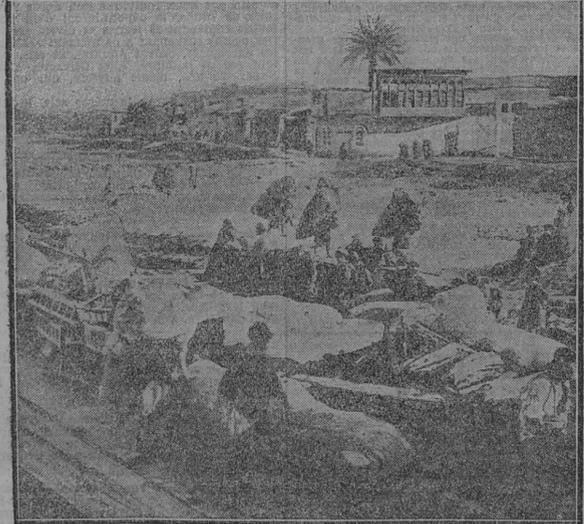
La marche vers Bagdad

Kut-el-Amara avait été occupé par les Anglais, le 28 septembre 1915. C'est un point particulièrement important. Là le Tigre, après

die aboutit, le 25 novembre à la défaite de Ctesiphon. Il fallut se replier sur Kut, en passant sur le ventre d'un détachement turc qui avait tourné la droite anglaise et qui essayait de barrer la route.

L'investissement de Kut-el-Amara

Une fois établi dans le camp, le 3 décembre, environné de trois côtés par le fleuve, le général Townshend fut furieusement assailli. Il avait contre lui le XII^e et le XIII^e corps turcs, ceux de Mossoul et de Bagdad, c'est-à-dire des forces quatre fois supérieures aux siennes.



Une vue de Kut-el-Amara

un long coude à l'ouest, reprend sa direction vers le Nord. Là le seul des anciens canaux de jonction qui subsiste encore entre le Tigre et l'Euphrate, le Chatt-el-Hel, s'embranchait au Tigre. Enchaînée la plaine, qui n'est plus irriguée depuis des siècles, s'est convertie de marais, lesquels forment de chaque côté du fleuve de solides positions. Les Turcs se défendent énergiquement sur ces positions et en furent néanmoins chassés.

Kut pouvait fournir une bonne base avancée pour les opérations ultérieures. Le général Townshend, dont le rédacteur anonyme d'un intéressant récit paru dans l'Asie Française, déclara de s'y arrêter. Cependant bientôt, sur des ordres reçus de Simla et peut-être aussi de Londres, et contre lesquels il s'éleva, dit-on, en faisant observer l'insuffisance de ses forces, qui ne s'élevaient qu'à 20.000 hommes, contre un ennemi beaucoup plus nombreux, il dut reprendre le chemin en avant vers Bagdad. On sait que cette marche har-

die résista à cinq jours de violents assauts, du 8 au 12 décembre. Le 25 décembre, les Turcs enlevèrent un fort sur le côté du camp qui n'était pas couvert par le fleuve, sur la gauche, pour ainsi dire, mais ils le reperdirent. Ils recoururent alors à l'investissement qu'ils assurèrent par des travaux de circonvallation extrêmement étendus. Ils avaient, en effet, établi leur première position à Chak-Saad, à 76 kilomètres au-dessous de Kut.

L'armée de secours, commandée par le général Aymer, força cette position avancée le 7 janvier, et le 21 elle arriva devant les véritables défenses, établies sur le bief est-ouest du Tigre, et qui comprenait quatre positions successives, Um-el-Hannah, Felahieh, Sanna-I-Yat et Es-Sinn. Les défenses, dont les trois dernières sont à cheval sur le fleuve, ont leur force principale sur la rive Nord. Le général Aymer échoua, le 27 janvier, devant Um-el-Hannah, qui est sur la rive Nord, à 29 kilomètres environ de Kut. Il attendit des

Au Conseil Général

L'OUVERTURE DE LA SESSION

Conformément aux prescriptions de la loi, le Conseil général des Bouches-du-Rhône s'est réuni en séance publique, hier après-midi, à trois heures.

M. Cabassol, qui présidait à côté de M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, assisté de MM. Michel, Brémont et Maurel, prononce, après les paroles d'ouverture, le discours suivant :

Discours de M. Cabassol

Messieurs et chers Collègues, Une fois de plus, en ouvrant la session, ma parole se fait l'écho de votre pensée, va tout d'abord vers ceux qui, depuis de si longs mois, avec nos alliés anglais, russes, américains, ont opposé à la barbarie germanique l'infranchissable barrière de leurs poitrines qui souffrent et meurent héroïquement pour délivrer le monde de l'insolente ambition d'un peuple dont le succès écarte la fin de la liberté pour les autres. Je vous adresse l'expression émue de notre reconnaissance, et je formule l'assurance de voir revenir bientôt aux foyers qui les réclament dans la gloire d'un triomphe définitif.

Le Conseil général a déjà témoigné dans plusieurs circonstances de son désir de collaborer avec toutes les bonnes volontés pour apporter aux familles de nos braves, aux réfugiés du Nord, de Belgique et de Serbie, des secours matériels et moraux dont ont besoin. Il ne s'arrêtera pas dans cette voie, car nul effort ne pourra nous acquiescer pleinement envers les dévouements de toutes les communes qui ont soutenu pour elle. Aussi bien faut-il que nous maintenions le contact avec les populations de la région d'organisation économique, de développement du travail, d'enseignement technique et d'apprentissage professionnel qui donneront au pays la prospérité et lui assureront les bénéfices de la paix si chèrement et si magnifiquement obtenus. C'est par l'union de tous les efforts que nous espérons que nous aurons le plus grand succès à remplir, en subordonnant les intérêts privés à l'intérêt collectif.

Depuis notre dernière session nous avons eu le douleur de perdre notre excellent collègue M. Tourlet.

J'ai dit sur sa tombe tout le bien que ses collègues pensaient de lui. Je ne pouvais m'empêcher d'adresser encore de cette place un souvenir affectueux à sa mémoire.

Ce discours, fort éloquent, est longuement applaudi. M. Schrameck se dresse, à son tour, et son allocution est pareillement appréciée :

Discours de M. Schrameck

J'associe mon administration aux justes paroles de reconnaissance que votre président vient d'adresser à nos glorieux soldats et à nos vaillants défenseurs héroïques de la liberté du monde, les tenant aujourd'hui les Barbares en échec et les ont réduits à l'impuissance.

Qu'ils sachent que derrière eux, assurés du triomphe, sans plus d'incertitude qu'au début de la guerre, nous sommes prêts à leur offrir tout ce que nous pouvons pour adoucir le sort de ceux qu'ils ont laissés, pour éviter, s'ils succombent, qu'ils se soient sacrifiés vain.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

Le département des Bouches-du-Rhône n'a cessé de prouver l'esprit de solidarité qui l'anime en faveur des victimes de la guerre. C'est de la préparation et d'assistance — on peut dire que de la préparation et d'assistance — que nous nous occupons de nos soldats et de nos blessés, de nos prisonniers et de nos réfugiés.

à l'honneur de recevoir, en dernier lieu, les trois drapeaux qui sont venus du cœur de la Russie combattre côte à côte avec nos enfants.

La grande cité s'est faite l'interprète du pays tout entier, elle leur a réservé l'accueil chaleureux et vibrant qui était dû à leur vaillance.

Ainsi va se sceller sur les mêmes champs de bataille l'alliance indissoluble des peuples qui entendent rester maîtres de leur destinée, travailler dans la paix d'autant mieux qu'elle sera d'autant plus chèrement conquise aux côtés de concorde, de justice et de fraternité.

M. Cabassol dépose ensuite sur le bureau du Conseil les dossiers soumis à la discussion de l'Assemblée et destinés à être transmis aux Commissions compétentes. Il donne aussi lecture de lettres que les maires des cités dévastées par l'invasion ont adressées au renouveau des sommes qui leur furent envoyées par prélèvement sur les fonds de secours votés par le Conseil général. Les lettres du maire d'Arras et de Reims mettent plus particulièrement en évidence le généreux esprit de solidarité du Midi envers le Nord.

Inspiré par ces témoignages, et pour préciser toute l'action patriotiquement charitable de nos départements, M. Cabassol demande au préfet, qui s'empresse d'y consentir, de faire établir une liste officielle de nos œuvres de bienfaisance.

M. Martigney, en raison de la situation précaire des employés des chemins de fer départementaux, propose que le directeur de la région soit convoqué devant la Commission plénière. Il en est ainsi décidé.

Les pouvoirs du Comité de taxation sont ensuite renouvelés. M. Pierre Roux est adjoint à MM. Michel, Duverger et Baré qui en ont déjà exercé les fonctions. La séance est ensuite levée.

Le Conseil général se réunit aujourd'hui, à trois heures, en séance publique, pour examiner le rapport de M. Maurel sur l'apprentissage. J. B.

Toujours un plus grand effort

Le devoir aujourd'hui, c'est, pour forcer et hâter la victoire, la volonté du plus grand effort.

Il faut, en effet, toujours augmenter nos moyens d'action. Jamais nos soldats n'ont été si nombreux, si bien entraînés, si bien équipés que ce qui leur est nécessaire, mais « tout ce qui est nécessaire » demande des dépenses continuelles et considérables. Il faut les faire pour pouvoir imposer notre volonté à nos ennemis. N'hésitons pas !

Le Trésor a besoin de ressources, nous devons lui fournir.

Nous pouvons prendre soin des Bons de la Défense Nationale 4 % à 3 mois, et 5 % à 6 mois et à un an, c'est-à-dire effectuer un placement temporaire avantageux.

Utiliser notre argent pour une durée plus longue et c'est alors les Obligations 5 % de la Défense Nationale que nous devons choisir et que — leur intérêt net d'impôts étant payable d'avance — sont émises contre espèces du 1^{er} au 15 mai, à 55 fr. 55 par titre remboursable à 100 francs au plus tard en 1925. C'est là le « bon remède ».

Le ministre des Finances a décidé d'approvisionner les bureaux de poste en Bons de la Défense Nationale : ce sont donc des facilités qui sont accordées au public qui peut souscrire également à toutes les valeurs de la Défense Nationale aux guichets des comptables du Trésor et à ceux de la Banque de France.

Clairons et tambours se font entendre. Les troupes mettent aussitôt arme sur l'épaule pendant que le greffier donne lecture du jugement qui condamne.

Et tandis que celui-ci s'agenouille contre le poteau, entraîné par quatre sous-officiers qui l'attachent et lui bandent les yeux, le peloton d'exécution, composé de quatre sergents, de quatre caporaux et de quatre soldats, s'avance aussitôt, l'arme chargée. Un sabre s'abaisse, et au même instant un crépitement que se répercute en échos retentit, justice est faite !

Et devant le cadavre du supplicié, à qui le coup de grâce vient d'être donné par un sous-officier, défilent maintenant les officiers aux sonneries des clairons s'écartés par les tambours.

Il est quatre heures dix, quand la funèbre cérémonie terminée, le fourgon mortuaire, escorté un peloton de gendarmes à cheval, prend la route du cimetière Saint-Pierre.

CHARLES VARIQNY

LA VIE MOINS CHÈRE

Le ministère de l'Agriculture autorise la vente de la margarine chez tous les épiciers, marchands de beurre, etc.

La Société des Fondoirs Ferrier garantit à ses acheteurs que la margarine surine ALMAINE fabriquée sous le contrôle permanent de l'Etat, est un produit sain, digestible, composé de lait, beurre, huile surine et graisse fraîche de haut exclusivement.

Pour faire économiquement une excellente cuisine, demandez à votre fournisseur la marque l'ANIMALINE, création et propriété de la Société des Fondoirs Ferrier, à Marseille.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés dans la défense de la patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Aimé Maurel, tué à l'ennemi le 19 mars 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Pierre-Elisée Steard, engagé volontaire le 10 mars 1915, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 23 mars 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. François Arme, de Mailiane, soldat au 141^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 22 mars 1916, à l'âge de 35 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses très vives condoléances.

Fixation des prix du pétrole et de l'essence

A la suite des travaux d'une Commission instituée par M. le ministre du Commerce et de l'Industrie, pour évaluer les stocks disponibles d'huile et d'essence de pétrole, et pour contrôler les prix de ces produits, il a été décidé, d'accord avec la Chambre syndicale de l'Industrie du Pétrole, que les prix pratiqués dans le département des Bouches-du-Rhône au dépôt de Marseille, sont fixés pour le pétrole à 38 fr. 25 l'hectolitre et pour l'essence à 63 fr. 50 l'hectolitre.

Il ne faut jamais désespérer

M. Imbert Lucien, de notre ville, demeurant au quartier des Broquetiers, qui, depuis le 14 mai 1915, n'avait plus reçu aucune nouvelle de son fils, Imbert Louis, soldat au 2^e zouaves, vient d'avoir heureuse surprise d'apprendre, par la Société des Nouvelles du Soldat, 5, rue Jules-Lefebvre, à Paris, que ce soldat se trouve prisonnier et interné au camp de Mannheim (Allemagne).

Nous tenons à remercier la joie de la famille Imbert, qui commençait à désespérer sur le sort de ce jeune homme.

Une Explosion dans une Usine de Produits chimiques

Paris, 1^{er} Mai.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 1^{er} Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN BELGIQUE, notre artillerie a bouleversé les tranchées allemandes en face de Slenstraeete et de Bossinghe.

EN ARGONNE, lutte de mines à la Fille-Morte. Nous avons occupé la levée sud d'un ennemi provoqué par l'explosion d'un de nos fourneaux.

Concentration de feux sur les organisations ennemies des Courtes-Chauses et du bois de Cheppy.

DANS LA REGION DE VERDUN, bombardement très vif de nos positions de la rive gauche.

Sur la rive droite, l'activité de l'artillerie s'est concentrée dans les secteurs de la côte du Polvre et de Douaumont.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

AVIATION

Pendant le mois d'avril, notre aviation de combat, qui s'est montrée très active, particulièrement dans la région de Verdun, a obtenu des résultats appréciables.

Au cours de nombreuses luttes aériennes où ils gardèrent incontestablement l'avantage, nos pilotes ont réussi à abattre trente et un avions ennemis. Neuf de ces derniers sont tombés dans nos lignes, et vingt-deux ont été vus par nos observateurs descendant en flammes ou complètement désarmés, dans les lignes allemandes.

Pendant la même période, six avions français ont eu le dessous dans les combats et sont tombés dans les lignes ennemies.

ARMÉE D'ORIENT

Situation du 15 au 30 Avril 1916

Le long de la frontière grecque, on ne signale du 15 au 30 avril que des escarmouches sans importance, mais rendues plus fréquentes par la proximité des troupes alliées et des forces germano-bulgares, qui sont à moins d'un kilomètre les unes des autres en certains endroits.

Par suite des mauvais temps, les duels d'artillerie ont été moins vifs pendant cette période. Notre aviation a fait preuve, au contraire, d'une très grande activité. Elle a bombardé la gare de Stroumizna, le camp et les batteries de Bogdanci, les cantonnements de Negorci à Bogorodica, et ceux de Pétrici. Un de nos aviateurs, au cours d'un raid audacieux, a lancé des obus sur Sofia. Un avion allemand a été abattu près d'Ostrava (sud-est de Monastir).

L'aviation ennemie a exécuté quelques bombardements de nos dépôts et cantonnements, sans autres résultats que de nous causer des dégâts matériels insignifiants.

Paris, 1^{er} Mai.

Le Journal Officiel publie demain un décret aux termes duquel sont nommés directeurs de l'Enregistrement : M. Guilhaud à Agen, M. Guilhaumache à Marseille, M. Gaillard à Saint-Etienne.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 1^{er} Mai.

Activité d'artillerie réciproque sur tout le front belge, particulièrement vers Dixmude et dans le secteur du Sud.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

L'ennemi s'obstine sans succès. — Les nouvelles lignes de défense françaises demeurent intactes.

Paris, 1^{er} Avril.

L'ennemi s'obstine. Nous nous obstinons aussi. Il attaque. Nous nous défendons. Il perd un monde énorme sans gagner un mètre de terrain. Nous avançons légèrement sur notre gauche. Tel est, en raccourci, le tableau des événements connus depuis quarante-huit heures devant Verdun.

Notre progression s'était accentuée sur les pentes septentrionales du Mort-Homme par la reprise de deux tranchées, l'une au nord de la côte 295 dans la soirée du 29, l'autre au nord du village de Cumbligny, au cours de la journée du 30. Les Allemands ont voulu empêcher nos troupes de continuer à mordre dans leurs lignes.

Dans la soirée de dimanche, après une intense préparation d'artillerie, des colonnes d'attaque, qui précédaient plusieurs radeaux très épais de tritons (on parle d'un moins une division) étaient lancées sur nos positions. C'est un procédé connu, auquel nous en opposons un autre, qui consiste tout simplement à laisser approcher la vague, puis à la faucher implacablement sous les tirs concentrés des canons et des mitrailleuses. A quatre reprises successives, le flot ennemi, qui montait, s'est brisé contre le barrage de mitrailleuses. Finalement, il rebomba sur lui-même et refusa définitivement sur ses tranchées.

Cette sanglante affaire, comme tant d'autres, se termina donc sans aucun profit pour l'ennemi, puisque les nouvelles lignes de défense française demeurent intactes. En dépit de son effort considérable, dont la violence massive contraste singulièrement, aussi bien dans ses moyens que dans ses résultats, avec nos contre-attaques rapides, énergiques et couronnées de succès, la différence entre le mordant du fantassin français et la lassitude du soldat allemand, s'accuse là avec évidence.

Au cours de la nuit du 30 avril et de la journée du 1^{er} mai, le bombardement allemand a repris avec une ardeur redoublée et sans discontinuer sur nos premières positions des deux rives de la Meuse. L'adversaire espère, par là, affaiblir progressivement nos réserves, du moins, il le dit, en matière d'explication et d'excuse, pour son impuissance avérée.

L'avance que nous avons réalisée ces jours derniers, en avant de la crête du Mort-Homme, suffit à montrer qu'ils n'ont pas atteint le but et qu'ils ne l'atteindront pas.

Les Conseils de Guerre et la Loi de Sursis

Paris, 1^{er} Mai.

Le deuxième Conseil de guerre de Paris a fait application aujourd'hui, pour la première fois, de la nouvelle loi sur le Conseil de guerre, promulguée le 27 avril.

Le jeune Herzog, de la classe 1916, avait abandonné pendant 40 heures son régiment, pour aller embrasser ses parents qui habitent Evreux. Il avait été de ce fait porté déserteur.

Les deux coups de canon avaient été tirés par un chasseur anglais qui s'était montré à la droite du Kaut. Le deuxième coup avait atteint le sous-marin en plein dans la coque.

Toute l'affaire ne dura pas dix minutes. Le bâtiment anglais demanda si l'on n'avait pas besoin de secours sur les navires hollandais, et si personne n'avait été blessé. Lorsqu'on lui eut répondu d'une manière satisfaisante sur ce point, il partit après avoir annoncé que le sous-marin détruit était un sous-marin allemand du plus récent type, avec un équipage de 60 hommes, et que les Anglais étaient à sa recherche depuis quatre jours.

L'Italie en Guerre

Rome, 1^{er} Mai.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la partie du front s'étendant depuis Garda jusqu'à Brenta, activité des deux artilleries, plus intense dans la zone montagneuse au nord de la dépression du Loppio.

L'artillerie ennemie a provoqué par ses tirs un incendie à Castione, au sud de Mori. Notre artillerie, en échange, a détruit le village de Panzone et a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions dans la vallée de Gresta.

Dans le massif de Marmolada (Haut-Adige), un de nos détachements d'infanterie, surmontant avec hardiesse les graves difficultés du terrain et la résistance acharnée de l'adversaire, s'est emparé d'une forte position à plus de trois mille mètres de hauteur.

Nous avons fait à l'ennemi 52 prisonniers et nous avons pris deux mitrailleuses, des armes, des munitions et du matériel de guerre.

Sur l'Isone, actions intermittentes des deux artilleries.

Le long des pentes nord du mont San-Michele, dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, l'adversaire a tenté une attaque complètement repoussée.

